

Présenter *Le Chevalier de la charrette*, ton œuvre choisie

Deuxième partie de l'oral · Chrétien de Troyes, *Lancelot ou le Chevalier de la charrette*

Lis-moi tranquillement. On va préparer, ensemble, la deuxième partie de ton oral : le moment où tu présentes une œuvre que tu as choisie, puis où tu en parles avec l'examineur. Rien de technique cette fois, rien à décortiquer vers par vers. On va juste apprendre à parler d'un livre comme on présente quelqu'un qu'on aime bien : dire qui c'est, pourquoi il compte pour toi, et tenir la conversation qui suit.

Cette fois, c'est ton tour de parler

Dans la première partie de l'oral, c'est l'examineur qui choisit le texte et te pose les questions. Ici, c'est l'inverse : **c'est toi qui choisis l'œuvre, et c'est toi qui ouvres**. Beaucoup d'élèves redoutent ce moment parce qu'il faut parler de soi, dire « *j'ai choisi ce livre* », défendre un goût. Laisse-moi te rassurer tout de suite : on ne te demande pas d'avoir raison, on te demande d'avoir **quelque chose à dire et de savoir en discuter**.

Et tu as de la chance sur un point : tu gardes le livre avec toi, pendant la préparation comme pendant l'épreuve. Tu n'es donc jamais seul face au vide ; l'œuvre est là, sur la table, à portée de main.

Ce que l'examineur écoute vraiment

Deux minutes pour situer les choses, parce que savoir ce qu'on attend de toi enlève déjà la moitié du trac.

Cette deuxième partie dure **huit minutes** et vaut **huit points**. Elle se joue en deux temps. D'abord, tu **présentes brièvement** ton œuvre et tu **dis pourquoi tu l'as choisie** : deux à trois minutes, pas davantage. Ensuite vient l'**entretien**, c'est-à-dire une conversation où l'examineur te relance, te demande de préciser, de nuancer, de défendre ce que tu avances. Retiens bien la hiérarchie : ta présentation n'est qu'un point de départ, et **c'est la conversation qui compte le plus**. La plupart des points se gagnent là, dans ta manière de dialoguer.

Deux choses encore, qui te faciliteront la vie. L'examineur ne revient **pas** sur le texte de la première partie : ce moment est un nouveau départ. Et il pose des **questions ouvertes**, jamais des pièges à réponse unique ; il cherche à te faire parler, pas à te coincer. Le **dragon**, ici, veut surtout t'entendre penser à voix haute.

Faire les présentations : ton œuvre en une minute

Présenter une œuvre, c'est comme présenter un ami à quelqu'un : on donne quatre repères simples, sans réciter une fiche d'état civil. Titre, auteur, date, genre, et le lien avec ton parcours. Tu enchaînes, c'est fluide.

CE QUE TU DIS

L'œuvre que j'ai choisie est *Le Chevalier de la charrette*, écrite par Chrétien de Troyes vers 1177. C'est un roman de chevalerie en vers, l'un des premiers grands romans français, rattaché à l'objet d'étude « le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle » et au parcours « le roman et l'invention de l'amour ».

Puis, tout de suite, tu montres que ton choix n'est pas tombé du ciel : tu le relies au parcours.

CE QUE TU DIS

Je l'ai reliée à ce parcours parce que ce roman ne se contente pas de raconter une passion : il **invente** les règles de l'amour, ses rites et son langage, au point qu'on peut y voir un des actes de naissance de l'amour tel que la littérature le racontera ensuite.

Enfin, tu donnes le **mécanisme** du livre, sans raconter toute l'histoire. Un mécanisme, c'est le ressort qui fait tourner l'œuvre.

CE QUE TU DIS

Le roman repose sur un ressort simple : la reine Guenièvre est enlevée, et un chevalier d'abord anonyme part la délivrer. Mais l'aventure sert un projet plus neuf : mettre à l'épreuve un amour qui commande tout, jusqu'à obliger le héros à sacrifier son honneur.

Ton résumé, mais vivant

Le piège, dans un résumé, c'est de tout raconter scène par scène. Le dragon déteste ça : il connaît le livre. Ce qu'il veut, c'est que tu fasses apparaître la **logique** de l'œuvre, en cinq temps, en une dizaine de lignes maximum.

CE QUE TU DIS

Au début, la cour du roi Arthur, en pleine fête, se laisse arracher la reine par un chevalier ennemi, Méléagant : le pouvoir légitime ne sait plus protéger ce qu'il a de plus précieux. Tout bascule quand Lancelot, pour retrouver sa trace, accepte de monter dans la charrette des condamnés, un geste d'infamie ; il hésite deux pas, et ces deux pas lui seront reprochés. À partir de là, il traverse une série d'épreuves du corps, jusqu'au pont de l'épée qu'il franchit les mains en sang. La crise vient de la reine elle-même, qui l'accueille par une froideur incompréhensible, puis lui pardonne. À la fin, il tue Méléagant et devient, lui l'homme de la charrette, le modèle même de l'amant parfait.

Tu vois ? On comprend tout le trajet sans avoir raconté chaque épisode. C'est exactement ce qu'on te demande.

Dire pourquoi ce livre, et pas un autre

Voici le cœur de la présentation, et l'endroit où tout se joue. La phrase à bannir, c'est *« je l'ai choisi parce que je l'ai aimé, c'était bien »*. Elle ne dit rien. Il te faut un **intérêt précis** : une idée, une audace, une manière d'écrire qui t'a accroché.

CE QUE TU DIS

J'ai choisi ce roman parce qu'il m'a fait comprendre que l'amour, dans la littérature, n'a pas toujours existé sous la forme qu'on lui connaît : ici, on le voit littéralement s'inventer, avec ses règles et son vocabulaire. Ce qui m'a intéressé, c'est cette idée vertigineuse qu'un sentiment qui nous paraît naturel a d'abord été une construction d'écrivain.

Un conseil : choisis **un** angle et tiens-le. Mieux vaut une raison claire et défendue qu'un catalogue de trois raisons vagues.

Les passages qui te sont restés

Tu as le droit d'avoir des moments préférés, et c'est même une force : cela prouve que tu as vraiment lu. Garde-en deux ou trois en réserve, avec l'idée qu'ils portent.

CE QUE TU DIS

Le passage qui m'a le plus marqué est celui du pont de l'épée : Lancelot retire ses gants et ses chaussures et traverse à mains nues sur le fil d'une lame, au-dessus d'un gouffre. Et le roman ajoute cette phrase qui m'a saisi, « et la souffrance lui était douce » (v. 3115) : la douleur devient une preuve d'amour, presque un bonheur. Là, j'ai compris ce que voulait dire « aimer » dans ce livre.

CE QUE TU DIS

L'autre moment que je retiens est la scène de la charrette : le débat entre Raison, qui interdit de monter, et Amour, qui l'ordonne. Le héros obéit à Amour, « que lui importe la honte, puisqu'Amour le commande » (v. 375-377). Tout le roman tient dans cet instant.

Ce que le livre a remué en toi

L'examineur ne cherche pas un critique littéraire : il cherche un **lecteur**. Tu as le droit de dire ce que la lecture t'a fait, à condition de le relier à quelque chose de précis dans l'œuvre. Émotion, surprise, agacement même : tout est recevable si tu l'expliques.

CE QUE TU DIS

Ce qui m'a d'abord dérouté, c'est que le héros accepte la honte et la souffrance avec une sorte de joie ; cela m'a paru presque insupportable, puis j'ai compris que le roman inventait une autre échelle de valeurs, où obéir à l'être aimé vaut plus que sauver son honneur. Ce déplacement m'a fait réfléchir à tout ce que nos histoires d'amour doivent, sans le savoir, à un texte de huit cents ans.

Cette phrase-là, dite avec sincérité, vaut de l'or : c'est exactement ce que le programme appelle « *faire partager une expérience de lecture* ».

La question que le livre te laisse

Une belle présentation ne referme pas l'œuvre, elle l'ouvre sur une **grande question**. Elle te sert aussi de fil pour l'entretien : le dragon adore rebondir dessus.

CE QUE TU DIS

La question que ce roman me laisse pourrait se formuler ainsi : jusqu'où l'amour peut-il commander à un être sans le détruire ? Car Lancelot y gagne la reine, mais il y perd son honneur, son nom un temps, et jusqu'à la maîtrise de lui-même.

L'entretien : tenir la conversation avec le dragon

Voilà l'essentiel, celui qui rapporte le plus de points. Ici, tu ne récites plus : tu **réponds**, tu **dialogues**. Et une bonne réponse orale, ça s'apprend, parce que ça suit toujours la même petite forme, en quatre temps.

Le réflexe en quatre temps. Un, tu réponds directement (oui, non, ou « *c'est plus nuancé* »). Deux, tu expliques ton idée. Trois, tu t'appuies sur un moment précis du livre. Quatre, tu ouvres sur le sens. C'est tout, et ça marche pour presque toutes les questions.

CE QUE TU DIS

Prends la question « ce livre peut-il encore intéresser un lecteur d'aujourd'hui ? ». Tu réponds : oui, sans hésiter. Tu expliques : parce qu'il raconte l'invention de codes amoureux que nous suivons encore sans le savoir. Tu donnes un exemple : l'idée de tout sacrifier pour l'être aimé, qu'on retrouve dans mille chansons et mille films. Et tu ouvres : ce roman nous montre que nos émotions les plus intimes ont une histoire, et que la littérature en est l'atelier.

Un secret pour ne pas paniquer : si une question te surprend, **reformule-la** à voix haute (« *si je comprends bien, vous me demandez si...* »). Tu gagnes trois secondes, et tu montres que tu écoutes vraiment.

Cinq questions que le dragon adore poser

On va s'entraîner sur les grandes familles. Le dragon en a beaucoup d'autres dans sa besace, mais si tu tiens celles-là, tu tiendras les cousines.

« **Pourquoi avoir choisi cette œuvre ?** » La plus fréquente. Réponds par ton angle, pas par « *elle m'a plu* ».

CE QUE TU DIS

Parce qu'elle m'a fait voir l'amour comme une invention littéraire, et non comme une évidence. Ce roman ne raconte pas seulement une passion : il en fabrique les règles sous nos yeux, et cela m'a passionné.

« **Quel personnage vous touche le plus ?** » Choisis-en un qui n'est pas simple, et parle de sa **fonction**, pas seulement de sa personne.

CE QUE TU DIS

Guenièvre, parce qu'elle n'est pas une récompense passive : elle juge, elle condamne les deux pas d'hésitation, puis elle pardonne. Elle représente la dame souveraine, ce pouvoir nouveau que le roman donne à la femme aimée.

« **Que pensez-vous de la fin ?** » On te demande un avis, pas un résumé.

CE QUE TU DIS

La fin me satisfait et me trouble à la fois : Lancelot triomphe et tue Méléagant sans pitié, et toute la cour se réjouit. Celui que la charrette avait exclu est enfin fêté : le renversement des valeurs est complet, mais il se paie d'une exécution froide.

« **Pourriez-vous imaginer un autre titre ?** » Une question ouverte typique ; elle teste ta compréhension du sens.

CE QUE TU DIS

On pourrait l'appeler *Le roman de l'obéissance*, parce que tout, dans le livre, obéit à quelqu'un : l'auteur à sa commanditaire, l'amant à sa dame, le chevalier à Amour. Mais le titre existant est plus fort, car il fait de la honte, la charrette, le vrai nom du héros.

« **Dans dix ans, que retiendrez-vous de ce livre ?** » La question la plus personnelle. Sois vrai.

CE QUE TU DIS

Je crois que je garderai cette image du pont de l'épée et cette phrase, « la souffrance lui était douce ». Parce qu'elle résume, en cinq mots, une idée que je n'oublierai plus : que dans ce roman, aimer, c'est accepter d'avoir mal pour l'autre.

Ce n'est pas que ce que tu dis, c'est comment tu le dis

Voici un point que beaucoup d'élèves ignorent, et qui rapporte pourtant gros dans cette partie : **la manière de parler est notée pour elle-même**. On évalue ta langue, ta voix, ta présence. Bonne nouvelle : ce sont des choses simples à soigner.

Parle avec des **phrases achevées**, même à l'oral : mieux vaut une phrase plus courte mais terminée qu'une longue qui s'effondre. Vise un **niveau de langue courant et propre**, sans familiarité (« *du coup* », « *genre* », « *en vrai* ») ni raideur artificielle. Cherche le **mot précis** plutôt que le mot vague : « *le roman met en scène* » plutôt que « *il y a un truc où* ».

Rends ta **prestation vivante** : on doit entendre que ce livre t'intéresse. Un silence n'est pas un drame ; un silence **habité**, le temps de réfléchir, vaut mieux qu'un « *euuh* » qui traîne. Si le vide te gagne, reprends ta dernière idée et avance.

Enfin, garde le **contact** avec l'examineur : regarde-le, écoute vraiment ses relances, rebondis dessus. C'est ce qu'on appelle rester en interaction. Ne monologue pas dix minutes, mais ne réponds pas non plus par « *oui* » ou « *non* » : trouve l'équilibre, une vraie conversation qui avance. Une attitude **posée et volontaire** fait, à elle seule, une part de la note.

Ta carte pour l'oral

Le soir de la préparation, tu n'as pas besoin de tout : tu as besoin d'une carte tenant sur une page, à jeter d'un coup d'œil. La voici.

- **Titre et repères** : *Le Chevalier de la charrette*, Chrétien de Troyes, vers 1177, roman courtois en vers.
- **Parcours** : le roman et l'invention de l'amour.
- **Ressort** : la reine enlevée ; un amant qui accepte la honte et la douleur pour la délivrer et l'aimer.
- **Mon angle** : l'amour ne va pas de soi, il s'invente ici sous nos yeux.
- **Deux passages** : la charrette (v. 375-377) ; le pont de l'épée, « *la souffrance lui était douce* » (v. 3115).
- **Personnage** : Guenièvre, la dame souveraine qui juge et pardonne.
- **Ma question** : jusqu'où l'amour peut-il commander sans détruire ?
- **Portée** : un des actes de naissance de l'amour occidental, de *Tristan* à *La Princesse de Clèves*.
- **Bilan** : ce livre m'a appris que nos émotions ont une histoire, et que la littérature en est l'atelier.

Avant de te lever, souviens-toi de ça

Tu connais ce livre mieux que tu ne le crois. Tu sais le situer, le résumer sans le trahir, dire pourquoi il compte pour toi, et répondre à une question par une idée plutôt que par un résumé. Le reste, c'est de la conversation, et une conversation, ça se tient à deux : le dragon parlera avec toi, pas contre toi.

Le jour venu, respire, pose ton livre sur la table, et parle comme tu me parlerais si tu me racontais un livre qui t'a marqué. C'est tout ce qu'on te demande, et c'est déjà beaucoup, et tu l'as.

Ta réserve pour l'oral : le dossier de préparation

La voix change. À partir d'ici, la voix qui t'accompagnait s'efface : finie la lettre, place au dossier où tu viendras puiser ta matière, dans un registre impersonnel et carré, celui de l'épreuve. Autant le dire franchement : c'est méthodique, complet, sans détour, et beaucoup d'élèves préfèrent justement ça. Tu n'es pas lâché pour autant : la même œuvre y est identifiée, résumée, interprétée et outillée, pour ta maîtrise et pour l'entretien. Ce dossier n'est pas à réciter ; c'est une réserve où puiser, le jour venu, la matière de ta présentation et de tes réponses.

Comment lire ce dossier

Objet d'étude : le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle. **Œuvre** : Chrétien de Troyes, *Lancelot ou le Chevalier de la charrette* (vers 1177). **Édition de référence** : traduction établie sur la copie de Guiot (Paris, BnF, fr. 794), avec appareil philologique ; citations localisées au vers. **Parcours associé** : « le roman et l'invention de l'amour ». **Usage** : deuxième partie de l'oral (8 minutes, 8 points) : présentation brève de l'œuvre choisie, puis entretien avec l'examineur.

Le texte officiel fixe la hiérarchie : la présentation (deux à trois minutes) n'est qu'un **point de départ** ; l'**entretien constitue l'essentiel** de l'épreuve, et l'essentiel de la note. Ce dossier arme les deux, mais il met le poids sur les relances : sections 3, 7 et 8 surtout.

1. L'œuvre en bref

Identité. *Lancelot ou le Chevalier de la charrette* est un roman de chevalerie en vers (octosyllabes à rimes plates), composé vers 1177 par **Chrétien de Troyes**, considéré comme le premier grand romancier français, et achevé par **Godefroi de Leigni** avec son accord. Le roman a été écrit à la demande de la comtesse **Marie de Champagne**, fille d'Aliénor d'Aquitaine.

Résumé dynamique (cinq temps, sans paraphrase).

- **Situation initiale.** À la cour du roi Arthur, en pleine fête, un chevalier ennemi, Méléagant, défie le roi et emmène la reine Guenièvre : le pouvoir légitime se révèle incapable de la protéger.
- **Élément déclencheur.** Un chevalier d'abord anonyme, Lancelot, part la délivrer ; pour cela, il accepte de monter dans la charrette des condamnés, geste d'infamie, après deux pas d'hésitation qui lui seront reprochés.
- **Développement.** Il franchit une série d'épreuves qui écrivent son amour sur son corps : le lit interdit, le gué, puis le pont de l'épée, traversé les mains en sang.
- **Crise.** Vainqueur, il est accueilli par la froideur de la reine, qui lui reproche son hésitation, avant de lui pardonner : l'amour se révèle un rapport de souveraineté.
- **Dénouement.** Après une captivité dans une tour murée, Lancelot revient, tue Méléagant, et devient, lui l'homme de la charrette, le modèle de l'amant parfait ; la cour entière le fête.

2. Le projet de l'œuvre

L'aventure n'est qu'un cadre : le vrai sujet est l'**invention de l'amour** comme forme littéraire. Le roman ne raconte pas seulement une passion, il en **fabrique les règles, les rites et le langage** : obéissance totale à la dame, souffrance acceptée comme preuve, adoration presque religieuse, secret gardé jusqu'au bout. La question directrice du parcours se formule ainsi : comment ce roman de commande invente-t-il un amour qui soumet la prouesse chevaleresque à la volonté d'une dame et fait de la passion une valeur supérieure à l'honneur ?

Le déplacement est décisif : dans l'épopée, le héros vaut par sa force ; ici, il vaut par la **qualité de son amour**, mesurée à ce qu'il accepte de perdre. La dame est le juge de cette dépense, et son pardon vaut adoubement.

3. Le noyau interprétatif

Cinq axes stables, à avoir en tête pour toute relance.

Le thème principal. L'invention de l'amour courtois : le roman met en scène un amour qui commande tout, l'honneur, le corps, l'identité, jusqu'à la raison. Toute l'intrigue montre que la valeur du héros se mesure à sa soumission à la dame.

Le conflit central. Il oppose le **code chevaleresque** (l'honneur) au **code amoureux** (l'obéissance à la dame). L'épisode de la charrette pose le dilemme en un débat allégorique : Raison interdit de monter, Amour l'ordonne ; le héros donne raison à Amour.

Le mécanisme de progression. L'œuvre progresse par une **gradation d'épreuves** de plus en plus coûteuses (la honte sociale, puis la douleur du corps, puis la perte de l'identité et de la liberté), et par une série d'**échos de composition** (le mot « commandement » du prologue annonce le « commandement d'Amour » ; les fenêtres du regard et du rendez-vous s'inversent dans la tour murée).

L'effet produit. L'œuvre produit un effet de **trouble** : elle fait admirer un héros qui accepte la honte et transforme la souffrance en douceur, ce qui déplace les valeurs du lecteur autant que celles du personnage.

La portée. L'œuvre ne parle pas seulement d'un enlèvement et d'un sauvetage : elle interroge le **pouvoir de l'amour sur l'individu**, jusqu'où il peut commander sans détruire, et elle fonde un modèle amoureux que la littérature occidentale reprendra pendant des siècles.

4. Les passages-clés à avoir en réserve

Citations exactes, localisées au vers, recoupées sur la traduction maîtresse et le parcours thématique. Trois ou quatre suffisent à l'entretien ; les autres sont en réserve.

- **La commande (prologue).** « la comtesse fournit la matière et le sens, et lui se charge de l'ouvrage » (v. 26-27) : l'amour du roman est un programme reçu, non une confidence.
- **La charrette.** « Amour le veut, et il y saute : que lui importe la honte, puisqu'Amour le commande et le veut. » (v. 375-377) : l'amour vrai accepte la honte ; c'est la règle d'or du livre.
- **Le pont de l'épée.** « Plutôt mourir que reculer ! » (v. 3090), puis « et la souffrance lui était douce » (v. 3115) : la douleur devient la preuve et le langage de l'amour.
- **L'extase.** « le corps s'en va, le cœur séjourne » (v. 4697) : l'amant est dépossédé de lui-même, il vit là où est la dame.
- **La dame souveraine.** « C'est à grand regret que vous y êtes monté, puisque vous avez tardé deux pas. » (v. 4486-4487) : la reine juge l'amour à sa pureté, non aux exploits.
- **Le nom donné.** « Lancelot du Lac : c'est le nom du chevalier, autant que je sache. » (v. 3660-3661) : l'identité du héros lui vient de la reine, qui le nomme.
- **La revanche.** « Le roi et tous ceux qui sont là en mènent et en font grande joie. » (v. 7093-7094) : la société finit par ratifier le renversement des valeurs opéré par l'amour.

5. Repères de culture

- **La commande courtoise.** Marie de Champagne, fille d'Aliénor d'Aquitaine, entretient une cour où se cultive la *fine amor*. Chrétien écrit sur mesure, ce qui explique l'audace du sujet (un amour adultère présenté sans condamnation).
- **La matière de Bretagne.** Le roman puise dans l'univers arthurien (Arthur, Guenièvre, Gauvain, les chevaliers de la Table ronde), matière celtique que Chrétien acclimate au roman français.
- **L'amour courtois (*fine amor*).** Un code : la dame est un seigneur, l'amant son vassal ; il lui doit obéissance, service, secret et souffrance. Le roman le pousse à sa limite logique.
- **La charrette d'infamie.** Un pilori roulant réservé aux criminels ; y monter, pour un chevalier, équivalait à une mort sociale. Le titre fait de cette honte le nom de gloire du héros.
- **La roue de Fortune.** Dans la tour murée, Lancelot se lamente sur la roue de Fortune (v. 6468-6469), motif médiéval de l'instabilité du destin.
- **La forme.** L'original est en octosyllabes à rimes plates ; le texte est ici lu en traduction de prose (la traduction de Patrick), ce qui déplace l'analyse fine vers la phrase et le lexique.
- **La postérité.** Ce modèle amoureux (adoration, secret, faute et pardon, souffrance) devient un fonds commun du roman occidental, de *Tristan et Iseut* à *La Princesse de Clèves*.

6. La portée de l'œuvre

Au-delà de l'histoire d'un enlèvement, le roman pose une question qui n'a pas vieilli : que devient un individu quand il remet sa valeur, son identité et jusqu'à sa vie entre les mains d'un autre ? Il montre l'amour comme une **construction culturelle** et non comme une donnée naturelle, et il installe pour des siècles l'idée que la grandeur d'un être peut se mesurer à la qualité de sa passion. Étudier ce texte, c'est remonter à l'atelier où fut mise au point une invention promise à huit siècles de littérature.

7. Défendre son choix

Le cœur de l'épreuve : savoir dire pourquoi cette œuvre, et le tenir sous les relances. Trois angles solides, à choisir selon sa sensibilité (en garder un principal).

- **Angle « invention »**. J'ai choisi ce roman parce qu'il donne à voir l'amour en train de s'inventer, avec ses règles et son vocabulaire ; il rend visible que nos émotions les plus intimes ont une histoire.
- **Angle « renversement »**. Je l'ai choisi parce qu'il ose faire d'un geste de honte, la charrette, le titre de gloire du héros : le roman renverse les valeurs de son temps sous nos yeux.
- **Angle « trouble »**. Je l'ai choisi parce qu'il m'a dérangé : admirer un héros heureux de souffrir m'a obligé à interroger ma propre idée de l'amour et du courage.

Dans les trois cas, la défense s'appuie sur un passage précis (section 4) et débouche sur la portée (section 6).

8. La banque de l'entretien : questions probables et réponses modèles

Chaque réponse suit la forme en quatre temps : réponse directe, justification, exemple précis dans l'œuvre, ouverture interprétative. Les questions ci-dessous sont un échantillon des grandes familles ; la liste n'est pas limitative, il faut en saisir l'esprit.

Sur le choix de l'œuvre

« **Pourquoi avoir choisi cette œuvre pour votre oral ?** » J'ai choisi ce roman parce qu'il m'a fait voir l'amour comme une invention littéraire, et non comme une évidence. Il ne raconte pas seulement une passion : il en fabrique les règles sous nos yeux. On le voit dès la charrette, où Amour ordonne au héros d'accepter la honte (v. 375-377). Cela permet de comprendre que nos manières d'aimer ont un point de départ, et que la littérature en est l'atelier.

« **Qu'a provoqué chez vous cette lecture ?** » Elle m'a d'abord dérouté, puis elle m'a fait réfléchir. Le roman fait admirer un héros qui transforme la douleur en douceur, ce qui heurte notre idée du courage. On le voit au pont de l'épée, où « la souffrance lui était douce » (v. 3115). Cette lecture m'a appris à me méfier de l'idée que mes valeurs vont de soi.

Sur l'intrigue et le dénouement

« **Que pensez-vous de la fin de l'œuvre ?** » La fin me satisfait et me trouble à la fois. Elle consacre l'amant, mais au prix d'une exécution froide de Méléagant. On le voit dans la joie unanime de la cour qui suit sa mort (v. 7093-7094). Cette allégresse montre que la société finit par ratifier le renversement des valeurs, ce qui rend la fin aussi juste que dérangeante.

« **Auriez-vous imaginé un autre dénouement ?** » J'ai du mal, parce que le duel final était annoncé depuis le début, jusque dans l'épithète du cimetière. L'œuvre progresse par échos, et la mort de Méléagant referme le cercle ouvert par l'enlèvement. Un autre dénouement briserait cette construction ; c'est ce qui m'a fait mesurer à quel point le roman est bâti.

Sur les personnages

« **Quel personnage vous intéresse le plus ?** » Guenièvre, parce qu'elle n'est pas une récompense passive. Elle juge, condamne, puis pardonne. On le voit quand elle reproche à Lancelot ses « deux pas » d'hésitation (v. 4486-4487). Elle représente la dame souveraine, ce pouvoir nouveau que le roman donne à la femme aimée.

« **Lancelot est-il un héros admirable ou aliéné ?** » Les deux, et c'est ce qui le rend moderne. Il est admirable par son courage, mais aliéné par un amour qui le dépossède de lui-même. On le voit dans la formule « le corps s'en va, le cœur séjourne » (v. 4697). Le roman invente ainsi une psychologie de l'amour où se perdre dans l'autre est la preuve suprême d'aimer.

Sur le genre et la forme

« **Qu'est-ce qui distingue ce roman d'un simple récit d'aventures ?** » Le fait que l'aventure y sert un projet, l'invention de l'amour, et non l'inverse. Chaque épreuve du corps est une déclaration. On le voit au pont de l'épée, où la traversée vaut moins comme exploit que comme preuve d'amour. La forme du roman de chevalerie est ainsi détournée au service d'une analyse du sentiment.

Sur le parcours associé

« **Quel lien faites-vous avec le parcours "le roman et l'invention de l'amour" ?** » Le lien est direct : ce roman est l'un des textes qui inventent l'amour tel que la littérature le racontera ensuite. Il en fixe les rites, l'adoration, le secret, la souffrance. On le voit quand Lancelot vénère les cheveux de la reine comme une relique. Il permet de comprendre que le parcours ne parle pas d'un sentiment éternel, mais d'une forme née à un moment précis.

Sur les rapprochements

« **À quelle autre œuvre rattacheriez-vous ce roman ?** » Je le rapprocherais de *La Princesse de Clèves*, parce que les deux œuvres reposent sur l'amour, le secret et le renoncement. Cependant Chrétien célèbre la passion accomplie, tandis que Madame de La Fayette la fait refuser par son héroïne. Cette comparaison permet de comprendre que le modèle inventé au XII^e siècle sera plus tard discuté, et non seulement répété.

Les questions plus personnelles (esprit de la liste officielle)

L'examineur peut ouvrir largement : ce que la lecture a changé en vous ; comment vous vous êtes senti en la terminant ; un autre titre possible ; une musique ou une illustration de couverture ; ce que, dans dix ans, vous en retiendrez ; en quoi elle intéresse encore un lecteur d'aujourd'hui ; ce que son étude vous a apporté par rapport à votre première lecture. Toutes appellent la même chose : une **réaction sincère, reliée à un moment précis du livre, ouverte sur une idée**. Exemple pour « dans dix ans, que retiendrez-vous ? » : je garderai l'image du pont de l'épée et la phrase « la souffrance lui était douce », parce qu'elle dit en cinq mots que, dans ce roman, aimer, c'est accepter d'avoir mal pour l'autre.

9. Le tableau général de l'œuvre

Rubrique	Réponse pour <i>Le Chevalier de la charrette</i>
Identité	Chrétien de Troyes (achevé par Godefroi de Leigni), vers 1177, roman de chevalerie en vers
Objet d'étude	Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI ^e siècle
Parcours	Le roman et l'invention de l'amour
Résumé	Cour défaillante, reine enlevée ; un amant accepte la honte et la douleur pour la délivrer et l'aimer ; il triomphe et devient le modèle de l'amant parfait
Déclencheur	Lancelot monte dans la charrette d'infamie, après deux pas d'hésitation
Conflit	Honneur chevaleresque contre obéissance amoureuse (Raison contre Amour)
Personnages	Lancelot, l'amant qui se dépossède ; Guenièvre, la dame souveraine qui juge et pardonne
Style	Roman en octosyllabes lu en prose ; art des échos de composition ; vocabulaire du sacré appliqué à l'amour
Effet	Trouble : on admire un héros heureux de souffrir, ce qui déplace nos valeurs
Portée	L'amour comme construction culturelle ; un modèle repris de <i>Tristan</i> à <i>La Princesse de Clèves</i>
Citation	« le corps s'en va, le cœur séjourne » (v. 4697)
Ouverture	<i>La Princesse de Clèves</i> : même trio amour, secret, renoncement, mais issue inverse

10. La boîte à mots : le vocabulaire de l'analyse pour l'entretien

Le vocabulaire précis est noté ; il vaut mieux qu'il soit juste et sobre. Quelques tournures sûres, à employer sans les forcer.

- **Pour situer** : « le roman relève de... », « il s'inscrit dans le parcours... », « il met en scène... », « il repose sur l'opposition entre... ».
- **Pour dire un procédé** : « la comparaison confère au texte... », « le champ lexical du sacré se déploie... », « cet écho de composition souligne... », « la gradation accentue... ».
- **Pour dire un effet** : « l'effet de trouble tient à... », « le renversement des valeurs est perceptible à travers... », « l'émotion est produite par... ».
- **Pour interpréter** : « ce passage permet de comprendre que... », « on peut y lire la marque de... », « cela révèle que... ».
- **Pour rapprocher** : « on peut rapprocher ce roman de... », « il évoque... mais d'une façon différente, puisque... ».

Contre-exemples à bannir (anachronismes qui trahissent la méconnaissance de l'époque) : parler de « romantisme », de « réalisme », d'« inconscient » ou de « lutte des classes » à propos d'un roman du XII^e siècle.

11. Ce que l'examineur évalue

Intitulé officiel (BO, note de service du 23-7-2020). « Seconde partie de l'épreuve : présentation de l'œuvre choisie par le candidat parmi celles qui ont été étudiées en classe ou proposées par l'enseignant au titre des lectures cursives obligatoires, et entretien avec l'examineur. » L'œuvre choisie peut donc être une œuvre **étudiée en classe** (cas du *Chevalier de la charrette*) ou une **lecture cursive obligatoire** ; « lecture cursive » désigne l'origine possible de l'œuvre, non l'épreuve elle-même. Dans la grille annexée au texte, cette partie est nommée « **Entretien** ».

La deuxième partie évalue l'**expression orale** et l'**implication personnelle**. Deux ensembles de critères se combinent.

Le contenu et la posture (grille officielle). Présentation synthétique de l'œuvre ; expression pertinente, justifiée et convaincante d'un choix personnel ; véritable entrée dans l'échange, en tirant profit des relances pour approfondir sa réflexion ; mobilisation de connaissances culturelles ; capacité à établir des liens entre la lecture, les autres savoirs, l'expérience du monde et la formation de soi.

La communication orale (fiche d'évaluation). Situer l'œuvre dans son contexte ; niveau de langue soutenu ou courant, sans familiarité ni incorrection ; vocabulaire riche et précis ; phrases achevées ; prestation vivante ; gestion des temps de silence ; attitude positive et volontaire. S'y ajoute la **fonction phatique** : clarté de la communication, interaction réelle avec l'examineur, équilibre du discours, intensité de la présentation. Autrement dit, la manière de parler est notée pour elle-même, autant que la matière.

12. Les erreurs à éviter

Erreur	Pourquoi c'est une erreur	Ce qu'il faut faire
Raconter toute l'intrigue scène par scène	L'entretien n'est pas un contrôle de lecture ; l'examineur connaît l'œuvre	Résumer en cinq temps, en montrant le mécanisme
Dire « j'ai aimé, c'était bien »	Le jugement reste trop pauvre pour être défendu	Nommer un angle précis (invention, renversement, trouble)
Oublier le parcours	L'œuvre paraît détachée du programme	Relier explicitement à « l'invention de l'amour »
Répondre sans exemple	La réponse reste générale et invérifiable	Ancrer chaque idée dans un passage daté au vers
Juger les personnages comme des personnes réelles	L'analyse devient morale et vague	Parler de leur fonction (la dame souveraine, l'amant dépossédé)
Confondre thème et idée	Le thème est un sujet, l'idée est ce qu'on en dit	Distinguer « l'amour » (thème) et « l'amour s'invente ici » (idée)
Réciter des réponses toutes faites	L'élève paraît mécanique, la fonction phatique s'effondre	Retenir des matrices souples, et vraiment dialoguer
Laisser des blancs ou des phrases inachevées	La communication orale est notée pour elle-même	Terminer ses phrases, habiter les silences, garder le contact

13. L'autre entrée : présenter l'œuvre à un visiteur curieux

Pour un lecteur qui n'est pas candidat au bac, mais simplement curieux, la même œuvre se présente autrement : moins de méthode, plus d'invitation.

Le Chevalier de la charrette est l'un des tout premiers romans français, écrit vers 1177 par Chrétien de Troyes pour la cour de Champagne. On y suit Lancelot, parti délivrer la reine Guenièvre enlevée par un ennemi, à travers des épreuves de plus en plus rudes, jusqu'au fameux pont fait d'une lame d'épée qu'il traverse à mains nues. Mais l'aventure n'est qu'un prétexte : ce livre est l'un des endroits où s'invente notre idée de l'amour, celle qui fait tout accepter à l'amant, la honte, la douleur, l'obéissance, pour l'être aimé. On y trouve déjà l'adoration de la dame, le secret, la souffrance heureuse, tout ce que la littérature reprendra ensuite, jusqu'à *Tristan* et *La Princesse de Clèves*. C'est un texte court, étrange et beau, qui donne à voir le Moyen Âge autrement que par les clichés, et qui pose une question toujours actuelle : jusqu'où peut-on aimer sans se perdre ?